

## Chez les Himbas, en terre de silence

**Regards et gestes du peuple himbas à travers le désert namibien. Dans l'isolement de leur solitude, ils posent une douce sourdine sur l'agitation des hommes. Par Virginie Luc > Photos Benoît Peverelli**



### J'avais lu dans les livres :

«Les Himbas, l'un des derniers peuples "premiers" d'Afrique...» Vu les images glacées des corps enduits d'ocre, pareils à des statues de glaise... Je ne savais pas si ce peuple existait encore. Je ne sais toujours pas tout ce que j'ai appris de lui.

A l'extrémité d'un continent, l'Afrique.  
A l'extrémité d'une terre, la Namibie.  
A l'extrémité d'un peuple, les Himbas. Ils sont encore une poignée d'hommes et de femmes, pasteurs semi-nomades, vieux de quatre mille ans, libres, fiers, leurs corps nus en gloire.

Entre 8 000 et 10 000 peut-être, dispersés dans la région âpre et désertique du nord-ouest



**Pasteurs semi-nomades, les Himbas se parent d'ocre et de bijoux.**

The semi-nomadic Himba cover their bodies with ocher and jewelry.

↗ de la Namibie. Descendants des Herero, venus de l'Angola frontalier au XVI<sup>e</sup> siècle, les Himbas, refoulés par les guerriers Namas sur les terres arides du Kaokoland au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, abandonnent leurs troupeaux et se trouvent réduits, un temps, au statut de «cueilleurs», dépendant du sol pour se nourrir, d'où leur nom Himbas, qui signifie mendiants. A peine leur cheptel et leur fierté recouverts, ils sont pourchassés par l'armée coloniale allemande, puis, au XX<sup>e</sup> siècle, pris en otage dans la guerre opposant l'armée de l'Afrique du Sud (qui domine la Namibie pendant plus de soixante-dix ans) aux indépendantistes de la Swapo qui libèrent et proclament l'indépendance du pays en 1990.

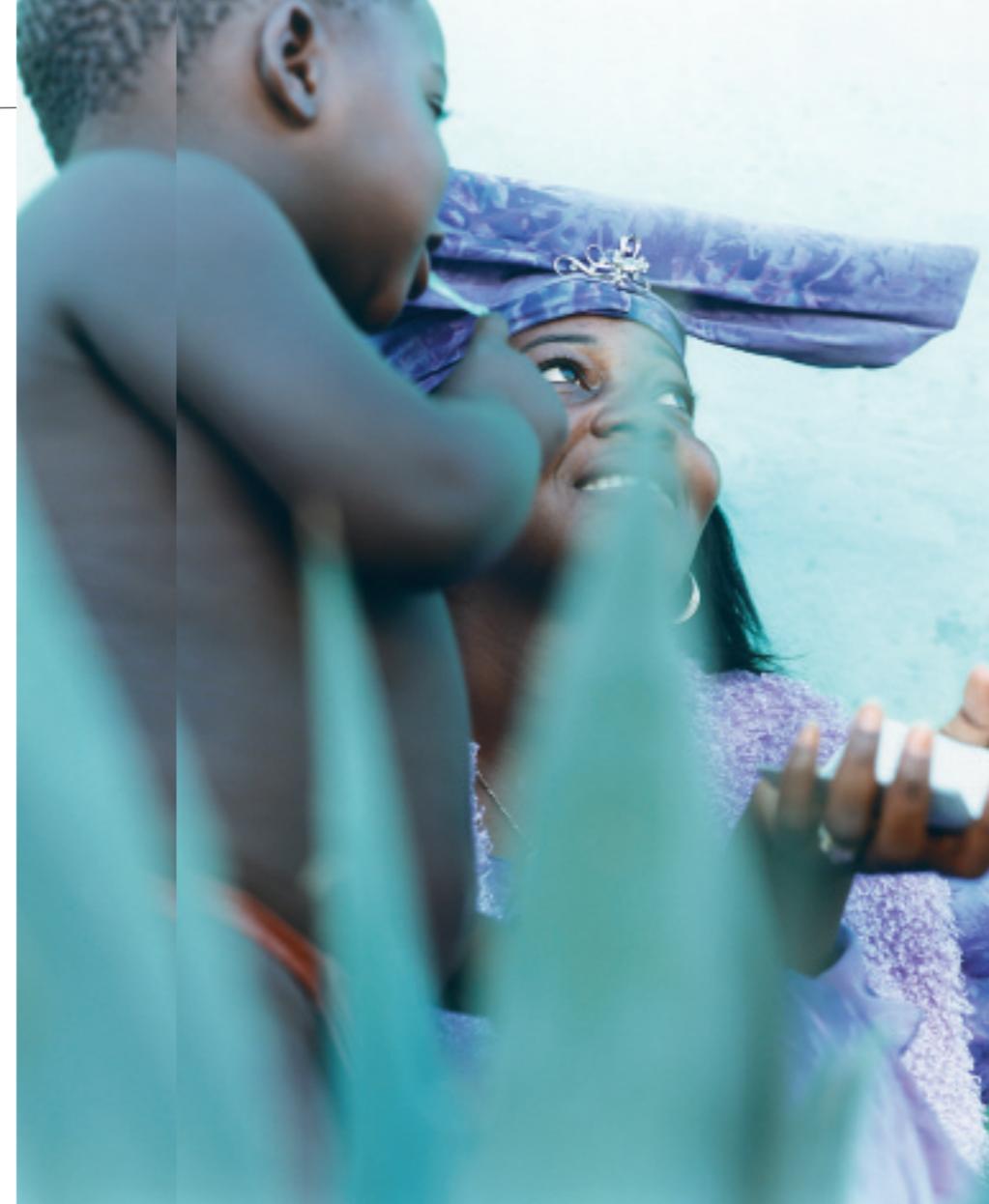
Une poignée donc. Certains, surnommés les Tjimbas, échouent en ville, sans bétail donc sans richesse. D'autres, libres, pasteurs orgueilleux, regroupés en clans familiaux, migrent d'un village à l'autre, au gré des points d'eau et des pâturages à atteindre pour nourrir le troupeau, principal élément de leur subsistance.

#### Au début de la fin

Le voyage a duré longtemps. Paris-Johannesburg-Windhoek, la capitale de la Namibie. Un avion-taxi jusqu'à Opuwo, capitale du Kunene

**Femme herero portant la coiffe traditionnelle en forme de cornes de vache.**

A Herero woman with a traditional headdress.



(ex-Kaokoland). Depuis l'appareil qui vole au bas du ciel, on aperçoit quelques cercles noirs et mystérieux, disséminés dans la plaine rase. Ce sont les kraals, les villages himbas clôturés de branchages. On devine des vagues brunes, tachetées de blanc et de noir qui ondulent entre les arbustes. Ce sont les troupeaux de chèvres et de vaches.

A Opuwo, le long du tronçon d'asphalte qui griffe la poussière, des baraquements en terre et tôle ondulée. Des femmes herero aux coiffes proéminentes et costumes victoriens – héritage des missionnaires – et leurs sœurs de sang, les Himbas, rouges, nues et, me semble-t-il, offensées par mon regard... L'axe de ciment atténue les soubresauts de la voiture. Sur le bas-côté, un supermarché, une école, des bars, des salles de jeu, un dispensaire frappé du sigle rouge Aids... Opuwo signifie, en langue herero, la fin.

#### L'invitation au kraal

Au-delà, il n'y a plus rien. Seulement des pistes lancées dans la savane. En 4x4, jusqu'au dernier campement d'Etanga. Ensuite, la route s'efface dans le bush. Il faut rouler entre les épineux, en direction du nord. Plusieurs dizaines de kilomètres, avant de découvrir le village d'Ootjite.

Ootjite, «branches desséchées». Un îlot de vie embusqué dans la plaine. Une dizaine de petites huttes, mélange de bouses de vache et de terre, disposées en demi-cercle autour de l'enclos central du bétail. Entre ce dernier et la case principale du chef, est disposé le «feu sacré», alimenté par les femmes. Une ligne imaginaire relie ces trois éléments – enclos, hutte, feu. «Impossible de la franchir sans y être invité», prévient Guerson, notre guide himba, anglophone. Il déplace un bosquet de ronces en guise de portail. C'est la première fois qu'il conduit des «étrangers» dans son village. Il nous fait confiance et c'est une chance. ↗



### La parole en partage

Les femmes et le chef du clan sont restés assis dans l'ombre d'un mopane, alors que nous nous approchons pour prendre place à leurs côtés.

J'ai eu peur d'abord, peur du silence, de la lumière blanche, de l'immobilité, du dénuement, de la solitude. A Ootjite, il n'y a rien. Pas même de la couleur. Tout est dans des tonalités sienne comme la terre et les corps. Rien qui ne vienne entraver le regard, rien qui ne puisse retenir les pensées, ni enrayer l'atonie du ciel. Pas d'objets de divertissement, pas d'électricité, pas de livres pour ce peuple de l'oral. Rien de ce qui emplit l'ordinaire de nos vies. La parole, les regards, les gestes, les sourires pour unique partage.

Bientôt, le village – la famille élargie – s'installe autour de nous. Une quinzaine d'enfants, une dizaine de femmes et le chef. Il est tôt dans l'après-midi, les hommes et le troupeau – une centaine de bêtes – ne rentreront qu'au coucher du soleil. Difficile de détourner le regard des corps puissants des femmes, soyeux, enduits de graisse et de poudre d'hématite, parés de bracelets de cuivre aux chevilles et poignets et de larges colliers d'argent. Certaines, nubiles, arborent sur leur poitrine un coquillage blanc, symbole de fertilité. Elles sentent la terre âcre, la résine et les essences d'arbres. Leurs coiffures incomparables : les cheveux nattés en de lourdes tresses, rehaussés d'une coiffe en cuir pour celles qui sont déjà mariées. Un pagne en peau de chèvre sur les hanches. Leur nudité, qui d'abord me met mal à l'aise, s'estompe peu à peu. Bientôt, je les verrai vêtues de terre rouge.

### Comme un seul corps

Ndei Ndiaombe a hérité par son père du titre de chef de village. Il a toujours vécu dans cette région. Ses parents, ses deux femmes, 



**Plaine de Purros,  
un site naturel  
protégé.**

Purros Plain, a  
protected site.



Décor naturel  
de l'Okahirongo  
Elephant Lodge.  
The natural decor  
of the Okahirongo  
Elephant Lodge.

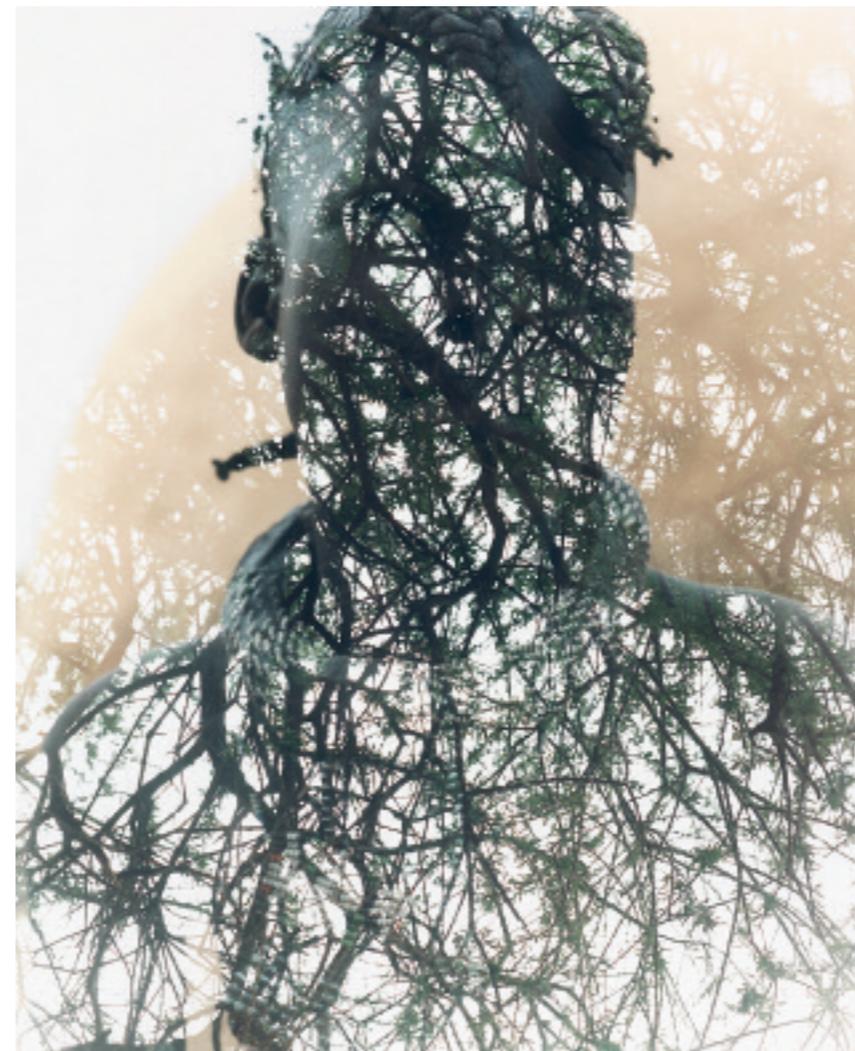
## The silence of the Himba

*The simplicity and solitude of the semi-nomadic Himba, in the stark desert of Namibia, temper the restless energy of the outside world.*

I had read about them in a book: "The Himba, one of the last 'first' peoples of Africa," along with shiny images of ocher-smearing bodies, looking like clay statues. I didn't know if they still existed. Yet a handful of men and women, semi-nomadic shepherds, proud and free, remain in a remote corner of Namibia, members of a 4,000-year-old ethnic group. Some 8,000 to 10,000 perhaps, scattered in the desert in a rugged region in northwestern Namibia. The Himba are descendants of the Herero, who came from neighboring Angola in the 16th century; they were pushed out by Nama

warriors to the arid lands of the Kaokoland in the mid-19th century, abandoning their herds and for a time reduced to mere "gatherers," dependent on the earth for sustenance—hence their name, the Himba, which means "beggar." Some ended up in the city, where they are known as the Tjimba, with no animals, hence no wealth. Others are proud and free shepherds, living in family clans, migrating from village to village in search of water and pastureland.

**The beginning of the end.** It was a long trip: Paris-Johannesburg-Windhoek, Namibia's capital, then a taxi plane to ↗



↗ ses sœurs, ses six enfants et tous les autres qui sont aussi les siens. «Nous ne sommes qu'un seul corps», dit-il. Il ne sait pas quel âge il a. Une carte d'identité depuis peu («né à Orombamba le 17 septembre 1932»), mais il ne sait ni lire ni écrire. Il sait d'autres choses, comme communiquer avec les ancêtres autour du feu sacré, délivrer une âme possédée par l'esprit d'une hyène ou d'un chacal.

### Repousser les esprits

Son fils aîné, Vahakaenisa, lui succèdera en tant que gardien spirituel et temporel du village. A son tour, il devra veiller à ce que la nourriture soit suffisante et présider aux cérémonies. Ndei n'est allé qu'une seule fois à Windhoek, pour se faire soigner. Il était surpris devant tant d'agitation, mais il n'a pas eu peur. «Les enfants doivent aller à l'école,



apprendre l'anglais, découvrir les richesses du dehors. Une école mobile s'installe parfois à quelques kilomètres de là. Les plus âgés s'y rendent à pied. L'important, c'est qu'ils n'oublient pas de revenir et de nous faire partager leur connaissance.» Il fait confiance à son peuple «qui sait d'où il vient et qui il est».

Il rase le crâne d'un jeune enfant à l'aide d'un couteau «pour ne pas laisser les mauvais esprits se prendre dans ses cheveux». Jamemua et Kauaa jouent aux osselets à l'aide de petits cailloux blancs. Kariporo ravive le feu où mijote une bouillie de mil. Un grand bol sculpté dans du bois de mopane circule. A son tour, le chef me questionne : «Vous avez du bétail ? Vous cultivez du maïs ? Mais alors, comment vivez-vous ? Et votre famille ? Vous ne vivez pas avec vos frères et sœurs, ni avec vos grands-parents ! Votre mari n'a que vous comme épouse ? Vous n'avez pas de "belles femmes" ! Et vous ne connaissez pas vos voisins... Mais vous êtes orpheline alors !»

Mukuna, 18 ans peut-être, s'est rapprochée de moi. Ses gestes lents et sûrs calment ↗



↳ l'espace. Elle caresse mes cheveux lisses. Elle rit. Elle tire les racines et tisse des tresses très serrées. Comme un baptême, elle enduit d'ocre mon visage blanc. Je m'appelle Kasukona.

Dès l'enfance, les Himbas arborent perles et parures qu'ils ne quittent jamais.

The Himba wear necklaces and beads from childhood on.

### Instants en apesanteur

Un long moment est passé pendant lequel une connaissance silencieuse nous a envahis. Le silence, comme un lieu d'asile, nous a gardé quelques jours dans l'enceinte du kraal et de longues nuits sous une tente dressée un peu à l'écart du village. Chaque jour répétait le précédent.

Aux femmes, la traite des vaches matin et soir, la préparation du repas, la collecte du bois et de l'eau. Une à deux fois par jour, à plusieurs, elles s'en allaient à travers le bush, de larges barils sur la tête pour ramener l'or bleu destiné uniquement au bétail et à la cuisson des mets – les Himbas se lavent avec de la terre. Une heure de marche pour atteindre le puits. Au retour, les pas se font plus rapides sous le poids de l'eau. Cortège hiératique et souple, les reins cambrés et les ports de tête infaillibles.

Chaque matin, le chef du village officiait le *makera*, ou rituel du lait. Le pot à lait tendu vers le feu sacré, il invoquait les ancêtres afin qu'ils libèrent le breuvage des mauvais esprits. Alors seulement, la communauté était autorisée à le boire. Ensuite, invariablement, le troupeau s'ébranlait en direction de nouveaux pâturages. Et le village s'immobilisait dans les heures esseulées et chaudes du jour.

### Hommages dansés

Quelquefois, les jeunes filles venaient jusqu'à notre campement. Une dizaine, entre 4 et 18 ans. Elles s'alignaient en rang devant notre tente. Le rythme s'ouvrait dans les battements de leurs mains. Les chants rattrapaient le tempo, le soulevaient dans des modulations aiguës. La danse pouvait commencer. Des petits pas nus et serrés dans la poussière. ↳

nécessaire. «N'oubliez pas votre nom himba», me rappela-t-il en guise d'au revoir.

Le jour de notre départ, la pluie s'est décidée. Elle tombe dru, elle ricoche d'abord sur la terre craquelée, trop assoiffée pour pouvoir l'accueillir immédiatement. La veille, lors d'une séance de divination, Ndei avait lu sa venue dans les viscères d'une chèvre dépecée. Lu aussi que, malgré son corps qui vieillit et qui souffre de paralysie, la mort ne viendrait pas tout de suite.

La traversée d'est en ouest du haut plateau central par la piste D 3707. Accélération. Le temps, hier distendu, s'est remis en marche. Hors du cercle, nous sommes à nouveau des fugitifs en cavale... Je n'oublie pas les Himbas d'Ootjite, nomades enracinés dans la terre archaïque qui est aussi leur mémoire. Auprès d'eux, une première et peut-être dernière chance d'être rendu à soi-même et à l'ampleur du monde. |

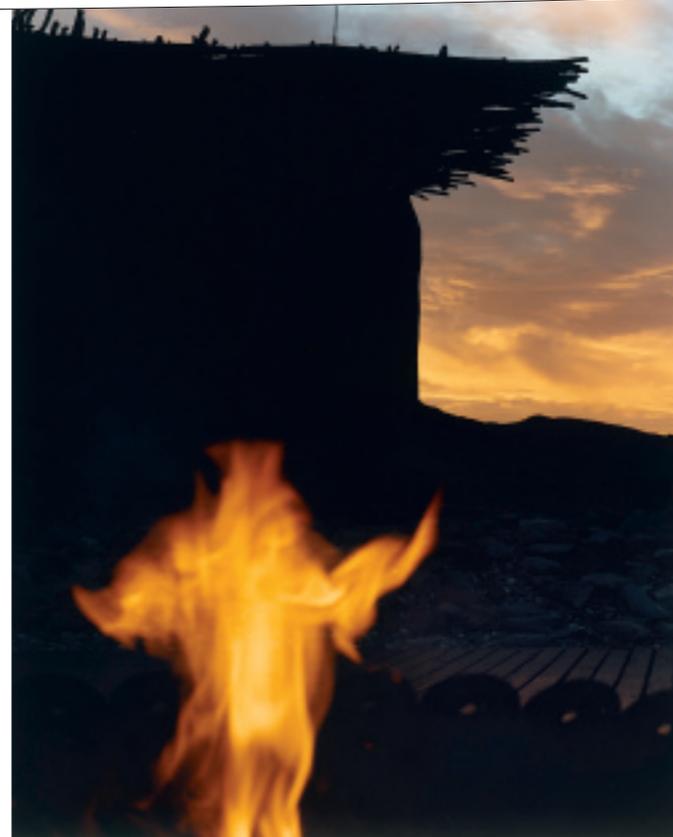
↗ Une à une, elles se détachaient du rang et progressaient en tournant sur elles-mêmes, tout leur corps ondulant, avant de s'immobiliser et d'être rejointe par la suivante. Un après-midi, le chef du village est venu, accompagné de l'une de ses femmes, Kohingua – ses yeux bleus délavés. Elle jouait du djembé. La ronde sans fin jusqu'au soir.

#### Au-delà du cercle

Reste la terre mendiant le ciel toujours aussi sec. «Vous reviendrez ?» me demande Ndei. J'aurais voulu lui répondre que je partais sans le quitter, mais je n'ai pas trouvé les mots sur le moment. C'est seulement plus tard que j'ai su. Ce que je croyais être de l'ennui était le goût du temps sans emphase, libre. Et ma présence, qui me semblait si vaine dans l'instant, Ndei avait su la rendre



**Ocre réduit en poudre dont s'enduisent les Himbas pour se protéger du soleil.**  
Powdered ocher that the Himba use as a sunscreen.



↗ Opuwo, capital of Kunene (former Kaokoland). From the plane, we see a few mysterious black circles scattered over the plain. These are kraals, the Himba villages fenced in by branches.

On the streets of the capital: a supermarket, a school, bars and a dispensary. And beyond, nothing but a few tracks heading into the savannah. We head north toward the village of Ootjite, which means "dried branches." A dozen small huts made of cow dung and earth

burns between the pen and the chief's hut. An imaginary line links these three elements: the pen, the hut and the fire. "You can't cross it unless you're invited," warns Gerson, our English-speaking Himba guide. This is the first time he has brought "foreigners" to his village. We're lucky; he trusts us.

**All-encompassing silence.** The women and the chief remain seated as we walk over to join them under the shade of a mopane tree. I am nervous at first, uneasy with the silence, the sharp light, the solitude, the destitution. There is nothing in Ootjite. Not even color. Everything is a single shade of sienna. There are no books and no electricity; this is an oral culture. There are none of the ordinary things that fill our lives, just an all-encompassing silence.

Soon, the entire village—the extended family—settles in around us: some 15 children, a dozen women and the chief. It's early in the afternoon, and the men won't return with the herd before sunset. It's hard to stop looking at the powerful bodies of the women, smeared with butterfat and red iron oxide, adorned with copper bracelets on their ankles and wrists, and wide silver necklaces. Some wear a white shell around their necks, a symbol of fertility. They smell of acrid earth and resin. Their hair is braided into intricate dreadlocks and they wear a simple goatskin loincloth.

**Warding off evil spirits.** Ndei Ndiaombe inherited his position as village chief from his father. He has always lived in this region. His parents, two wives, sisters, six children and all the others are ↘

all related. “We are a single body,” he says. A recent identity card gives his birth date as September 17, 1932, in Orombamba, but he can’t read or write. He knows many other things, however: how to communicate with the ancestors around the sacred fire, and how to release a soul possessed by the spirit of a hyena or a jackal.

His eldest son, Vahakaenisa, will follow him as the village’s spiritual and temporal guardian. Ndei has been to Windhoek only once; he was surprised, but not frightened by the bustle. “The children must go to school, learn English, discover the world outside. A mobile school sometimes stops a few kilometers from here. The older children can walk there. What’s important is that they don’t forget to come back and share their knowledge.”

He shaves the head of a young child “so that the evil spirits can’t get caught in his hair.” Jamemua



**Le Kaokoland, entre Purros et Opuwo.**

Kaokoland, between Purros and Opuwo.

and Kauaa play knucklebones with small white stones. Kariporo stokes the cooking fire. Meanwhile, the chief peppers me with questions: “Do you have animals? Do you grow corn? So how do you survive? And your family? You don’t live with your brothers and sisters, or your grandparents? You are your husband’s only wife? And you don’t know your neighbors? So you must be an orphan!”

Mukuna, who looks to be about 18, walks slowly and gracefully toward me. She strokes my smooth hair, laughs and starts knotting tight braids. She coats my face with ocher, like a baptism, and names me Kasukona.

**Dancing within the circle.** The women work hard: they milk the cows morning and night, prepare the meals, gather wood and carry water. Once or twice a day, several women walk off into the bush, large jugs on their heads, to fetch water used solely for cooking and for the animals—the Himba clean themselves with dirt.

Every morning, the village chief officiates over the *makera*, the milk ritual. He holds the milk jug toward the sacred fire and invokes the ancestors, to remove any evil spirits from the liquid. Only then can the community drink.

The young girls sometimes come to our tent—a dozen of them, aged 4 to 18, stand in a row, clapping their hands and singing. Once the rhythm is underway, they begin to dance. One by one, they step forward and start to twirl, stopping as the next girl steps forward. One afternoon, the village chief came, along with one of his wives, Kohingua. She played the djembe, while the dance went on until dark.

A heavy rain starts to fall the day we are scheduled to leave, ricocheting off the parched ground until it finally softens enough to absorb the water. The previous day, Ndei had predicted the rainfall when reading the signs in the viscera of a butchered goat. He also saw that, despite his age and creeping paralysis, there were no signs of his imminent demise.

We cross the high central plateau on the D 3707. Time, which had stretched and dwindled to a trickle, suddenly picked up and started to run at full speed. I won’t forget the Himba of Ootjite, nomads rooted in the archaic land that holds their collective memory. With them, I had my first and perhaps last chance to fully experience myself and the abundance of the world. |

